

Des ateliers d'écriture pour accompagner les récits : si on essayait ?

Pourquoi, pour qui, comment ? Ces ateliers font déjà le bonheur de certains, nous laissons la parole à Nadine Fontaine pour nous les présenter.

■ Dès le début de leurs démarches, il est demandé aux adultes qui souhaitent adopter un enfant de mettre des mots sur leur désir, d'imaginer les mots qu'ils prononceront au moment où ils rencontreront leur(s) enfant(s), de se souvenir des mots qui auront raconté ce dont ils n'ont pas été témoins...

Tous ces mots ne laissent pas toujours des traces écrites, ces récits naissent dans le secret des cœurs, s'échangent lors de conversations et d'entretiens ; parfois, nous avons même du mal à les penser, souvent, ils changent de sens ou de poids au fil des mois, des années, ils se heurtent à l'expérience, ils nous échappent ou se coincent dans nos gorges quand soudain les enfants nous posent les questions auxquelles on pensait savoir répondre.

Mettre en mots son attente, son désir, mais aussi ses expériences douloureuses
 Avant de rencontrer nos enfants, ceux-ci naissent dans notre imaginaire : ils sont « pensés », ils sont mis en mots, mis au monde par les mots que nous disons pour raconter le désir, l'espoir, l'attente et le chemin qui aboutissent à la rencontre.

Certains vont vouloir fixer ces narrations en tenant un journal intime « classique », d'autres optent pour la version moderne et créent un blog. Il y a aussi les espaces de paroles – avec son conjoint, sa famille et ses amis, avec les alter ego au sein des associations, sur les fora de discussion. Beaucoup ne font rien de tout ça, mais un jour, les uns comme les autres peuvent ressentir le besoin de raconter leur désir et leur attente : ils souhaitent **l'écriture pour laisser des traces**, pour l'offrir à leurs enfants, pour que ceux-ci aient « leur livre » qu'ils ajouteront aux photos et aux documents administratifs et juridiques. Écrire peut aussi soulager, on se défait ainsi d'expériences douloureuses, de rencontres difficiles, de moments cauchemardesques. Car qui, parmi ceux ayant parcouru ce sentier escarpé, pense encore qu'il est sans faille, comme un chemin de conte de fées, à tout instant magique ?

Réveiller les souvenirs grâce aux ateliers d'écriture
 Mais voilà : comment s'y prendre ? Comment le dire ? Sous quelle forme et sur quel ton ? Doit-on inclure les photos, parler des autres ? Suivre la chronologie ? Écrire un seul et long texte ou plusieurs brefs récits comme un calendrier de sensations et de moments ? Peut-on tout dire ? De ces réflexions, de mes rencontres et lectures, de mon intérêt pour l'écriture, de mes expériences et activités professionnelles, est née l'idée de proposer des ateliers d'écriture pour accompagner ces récits, réveiller les souvenirs, tirer le fil de la mémoire et faire prendre aux mots des chemins parfois insoupçonnés.

Cet atelier que j'ai intitulé « Il était une fois » se consacre au récit de la rencontre – des prémices à l'arrivée de l'enfant dans son foyer. Le matériau est autobiographique et biographique. Les propositions permettent de raconter à chaque fois un « morceau de l'histoire » en empruntant des formes narratives différentes : le fragment, l'album photo, le récit, le conte... Le résultat est éloigné du « Journal intime » car c'est un **récit a posteriori, avec tout ce que la distance permet**. Souvent, mais pas forcément, il est écrit à l'adresse de l'enfant. Si ils n'ont pas vocation à être publics (contrairement aux blogs), les textes sont toutefois partagés avec ceux qui participent à l'atelier d'écriture qui est **aussi un lieu de lecture** puisque chaque participant diffuse ses textes et lit ceux des autres. C'est donc un **lieu d'échanges**, aux exigences de respect et de confidentialité, de confiance et de bienveillance. La confrontation et l'émulation, les sentiments et émotions partagés, les similitudes et les différences : tout cela participe de beaucoup à la richesse de cette expérience.

C'est au cours de cet atelier qu'a été écrit le texte publié dans le précédent numéro d'*Accueil*¹. Il a rassemblé cinq personnes qui se rencontraient à intervalles réguliers... par écrans d'ordinateur interposés. Dispersées géographiquement, ne pouvant pas dégager à jour et heure fixes des moments pour écrire, les participantes ont opté pour l'atelier à distance qui a d'autres avantages. Une rencontre « réelle » a néanmoins pu être organisée à la fin de l'atelier pour le bonheur des grands et des petits ! Une des participantes a présenté son expérience aux responsables de son association départementale (EFA Drôme Ardèche) qui a décidé de proposer cette activité à ses adhérents. Un atelier a donc commencé en janvier de cette année au sein d'EFA Drôme Ardèche.

S'il est préférable d'aimer écrire ou du moins d'avoir envie d'essayer, aucun « niveau » n'est requis. Il s'adresse tout simplement à tous ceux qui ont envie de écrire leur histoire. J'invite donc ceux que ces ateliers intéresseraient, à titre individuel ou dans le cadre d'une activité proposée par leur association départementale, à me contacter et à visiter le site <http://ecriturescolombines.blogspot.com/>, à lire les témoignages et quelques textes sur le blog <http://blogecriturescolombines.blogspot.com/>.

D'autres ateliers peuvent être organisés, à l'adresse des postulants par exemple, comme l'atelier « Un chemin semé de mots », dont le but est d'accompagner la réflexion sur la parentalité adoptive et de révéler l'imaginaire au sein duquel l'enfant est espéré et attendu, né et grandi. Mais la liste n'est pas exhaustive, d'autres thèmes comme le « temps d'après » sont également proposés...

Nadine Fontaine

¹ « Les premières fois » Accueil n°150 p. 65.